

Brèves

Sûreté de l'État

Depuis de début de la seconde *Intifada*, plus de 2000 enfants ou adolescents palestiniens de 11 à 18 ans ont été emprisonnés par les forces de sécurité israéliennes. La plupart de ces mineurs – condamnés selon les lois militaires pour « atteinte à la sûreté de l'État » – auraient lancé des pierres contre des soldats ou des chars. Arrêtés en flagrant délit ou sur dénonciation, parfois à la sortie de l'école, ces enfants disparaissent sans que leurs parents soient informés de leur interpellation et subissent des punitions dégradantes et des mauvais traitements lors de leur détention. L'organisation non gouvernementale *Defence for Children International* affirme : « Nous disposons de témoignages précis sur des cellules de 9 mètres carrés dans lesquelles s'entassent une vingtaine d'enfants ainsi que sur les privations de nourriture et de lumière infligées à des gamins. » (*Courrier international* No 708, 27.5-2.6.04)

Devenus dépressifs et parfois suicidaires, ces jeunes seront d'autant plus facilement recrutés comme kamikazes par les extrémistes islamistes, confirmant ainsi la projection initiale qu'il s'agissait de « terroristes ». Qui a parlé d'atteinte à la sûreté de l'État ?

Bulldozers

En mars 2003, Rachel Corrie, une étudiante américaine s'opposant à la démolition d'une pharmacie palestinienne, a été écrasée par un bulldozer Caterpillar D9, le puissant engin de 60 tonnes dont l'armée israélienne se sert depuis trois ans pour démolir des centaines de maisons dans les territoires occupés. Lors de l'assemblée générale de Caterpillar, le 14 avril dernier, l'association californienne *Jewish for Peace* a fait voter une résolution demandant à la société de revoir sa politique de vente à l'égard d'Israël, un texte qui a recueilli les voix de 4% des actionnaires. Pour *Jewish for Peace*, les investisseurs doivent prendre conscience que les activités de Caterpillar en Israël font d'elle un sous-traitant de l'armée, ce qui ne correspond certainement pas à l'éthique à laquelle elle prétend. (*Courrier international* No 713, 1-7.7.04)

L'éthique ne pouvant être assimilée à la conscience, il sera vraisemblablement difficile aux investisseurs de garder très longtemps à l'esprit le sort de cette jeune femme, comme celui des milliers de familles palestiniennes privées de leur foyer par les démolitions qu'ils participent à financer en toute inconscience.

Homophobie

Les persécutions qui visent les homosexuels mettent en évidence la virulence avec laquelle la société arabo-musulmane se dresse contre le dévoilement de la violence du père.

Pour le monde arabo-musulman, l'homosexualité serait une « *perversion occidentale* » et l'actuel débat sur le mariage *gay* une preuve supplémentaire de la décadence de l'Occident. Considérés comme des êtres sans morale et sans honneur, les homosexuels font l'objet de persécutions, de mauvais traitements et de tortures, et sont même passibles de la peine capitale en Arabie saoudite, au Yémen ou en Mauritanie (1). Ce « *comportement sexuel immoral* » – un euphémisme qui condamne l'homosexualité dans la loi égyptienne, par exemple – reflète pourtant la terreur relationnelle que les sociétés arabo-musulmanes imposent à leurs enfants. Et les exactions que subissent ceux qui en manifestent les conséquences extrêmes révèlent la profondeur de cette terreur.

Dressage agressif

La culture arabo-musulmane traditionnelle est caractérisée par la domination absolue de l'homme sur sa famille. Le Prophète avertit : « *Ô croyants ! Vos épouses et vos enfants sont pour vous des ennemis ! Prenez garde !* » (Le Coran, sourate LXIV, verset 14) Dans l'imaginaire collectif, la femme serait constamment tentée par le diable, une projection d'affects refoulés non reconnus qui légitime la répression qu'elle subit. Humiliée, bafouée dès l'enfance, elle ne gagne de droit à l'existence qu'à travers le mariage et la maternité. Une « *bonne mère* » se doit de sacrifier son existence à sa progéniture et développe des comportements ambivalents à l'égard de ses enfants. Elle donne longtemps et abondamment de son lait, mais inflige un sevrage brutal lorsque survient une nouvelle grossesse, enduisant par exemple ses seins de piment fort. Dès cette séparation, l'éducation des enfants se caractérise par un dressage agressif, ceux-ci étant non seulement soumis à la violence de leurs pères et mères, mais encore à celle des autres adultes qui peuvent les « *corriger* » quand bon leur semble (2).

Sodomie

Pour le garçon, l'âge scolaire correspond généralement à son entrée à l'école coranique, un établissement où

le *F'qih* – le maître d'école – exerce une autorité tyrannique dont l'enfant gardera de terribles souvenirs. En ce lieu, l'homme de Dieu a toute liberté pour frapper et humilier ses élèves, et même pour abuser d'eux sexuellement, encouragé par la croyance populaire selon laquelle celui qui veut apprendre « *doit passer sous le maître* ». L'acte de sodomie, accepté comme s'il s'agissait d'un rite de passage, est relaté par plusieurs écrivains maghrébins. « *Tout le monde accepte les propositions du maître coranique !* écrit par exemple Rachid Boudjedra. *Il nous caresse furtivement les cuisses et quelque chose de dur nous brûle le coccyx. C'est tout !* » (3)

Manque de père

Le cruel mépris relationnel que le père impose à ses fils est scellé par la circoncision, un rituel sacrificiel qui marque leur rejet définitif du cercle « *impur* » des femmes et installe en eux la compulsion à se prévaloir de leur virilité pour remettre en scène la violence paternelle. À la fois inaccessible et autoritaire, le père suscite terreur, vénération, mais aussi nostalgie, puisque c'est lui qui, dans la violence, a interdit la remise en cause de la rupture du lien entre l'enfant et sa mère. Ce drame intime, à l'origine d'une stricte séparation des sexes, explique l'importance que prennent les pratiques sodomites dans les sociétés arabo-musulmanes, y compris à l'égard de jeunes enfants, en dépit de l'interdit religieux qui les frappe. Le sentiment de dégoût qu'ils projettent sur la femme, pourtant plus réceptive à leurs souffrances, incite certains jeunes hommes à considérer la relation homosexuelle comme une alternative susceptible de compenser l'absence d'un père conscient et aimant. Impuissants à mettre en cause les violences qui leur furent infligées, ils revivent dans ces passages à l'acte les sentiments de honte et d'humiliation que leurs parents portèrent jadis sur leur conduite d'enfant : « *Va ! Tu es maudit dans ce monde et dans l'autre monde !* » (2)

M. Co.

Notes :

(1) Lire le dossier *Être gay dans le monde arabe*, *Courrier international* No 712, 24-30.06.04.

(2) Les informations de cet article relatives à l'éducation arabo-musulmane sont tirées de Abdelhak Serhane, *L'Amour circoncis*, éd. Eddif, 2000.

(3) Rachid Boudjedra, *La Répudiation*, Denoël, 1969, p. 94.